

COSSONAY - THÉÂTRE DU PRÉ-AUX-MOINES

# «Bourvil: c'

Par  
Caroline Gebhard

Le PAM accueillait ce week-end deux soirées exceptionnelles en l'honneur de Bourvil qui aurait fêté ses 90 ans cette année. L'idée a germé l'année dernière dans l'esprit de Claude Mordasini, alias Morda, de créer l'événement pour cette date anniversaire. En 2000 déjà, il était présent à Paris avec Yves Z et Olivier Forel pour présenter leur spectacle intitulé «Bourvil Tendresse», en souvenir du comédien-chanteur décédé 30 ans plus tôt. C'est donc presque naturellement qu'il s'est proposé de célébrer à nouveau ce grand homme lors d'un tour en chansons étalé sur un week-end, au cours duquel le public a pu découvrir – ou redécouvrir – quelques-



L'humour de Thierry Romanens.

CG

uns des 350 titres que compte le répertoire musical de Bourvil. Un hommage tout en chansons, car comme se plaît à le rappeler Yves Z, *derrière le comédien, il y a également un chanteur et un «songwriter» de talent.*

Samedi soir, nos trois acolytes ont ainsi rejoint Pascal Rinaldi, Yann Lambiel, Marc Aymon et Thierry Romanens sur les planches du théâtre du PAM pour interpréter des mélodies qui les ont touchés et auxquelles ils ont apporté chacun une touche personnelle. Le lendemain, le spectacle «Bourvil Tendresse» s'est révélé être un moment riche en émotions tant pour le public que pour les artistes que l'on a souvent sentis emportés par la musique et les textes de Bourvil.



Yann Lambiel.

### Une formidable expérience humaine avant tout

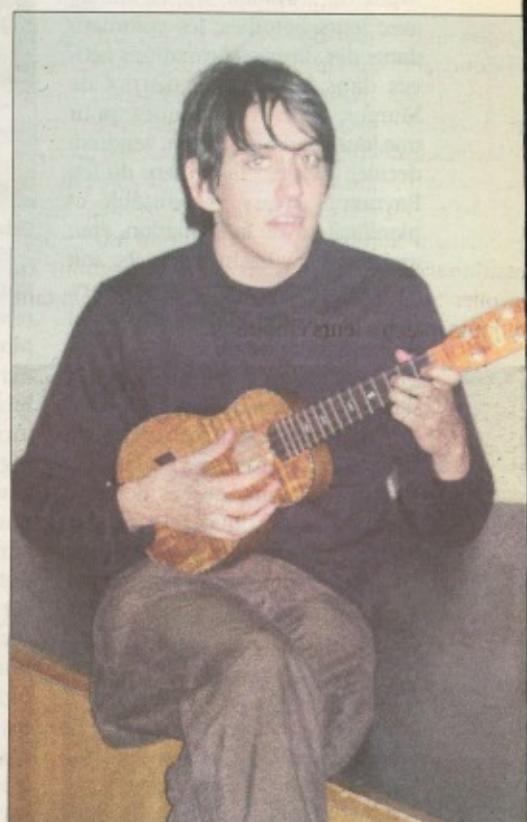
10h45 samedi matin au restaurant du PAM: nos sept artistes sont réunis autour d'un café. C'est le début d'une longue journée durant laquelle ils ne vont



La magie des mots avec Pascal Rinaldi.

CG

cesser de répéter jusqu'au spectacle prévu à 20h30 une représentation qu'ils qualifient d'«événement hommage». Le terme est d'ailleurs bien choisi puisque la prestation est unique non seulement dans le sens où elle n'a lieu que ce jour-là, mais également dans la forme qu'elle prend. Pour ces musiciens cette journée représente à la fois l'occasion de rendre un hommage particulier à Bourvil dont ils confient être très respectueux et admiratifs, mais également celle de vivre ensemble une formidable expérience humaine et musicale. Ce samedi 10 novembre à Cossonay, ils l'imaginent sous la forme d'un atelier durant lequel ils vont expérimenter ensemble les chansons qu'ils ont répétées chacun de leur côté



La voix suave de Marc Aymon.

CG

sans avoir encore eu l'occasion de les jouer ensemble. Pour Olivier Forel, c'est dans cette spontanéité que se crée *la magie de la scène*, que le spectacle devient véritablement événement. Lors des répétitions, l'ambiance est détendue et chaleureuse. Pour autant, chacun vaque à ses occupations avec la plus grande concentration. Au moment des tests de micros et de lumière interviennent les premiers accords de guitare de Pascal Rinaldi qui laissent déjà présager de la qualité de la prestation à venir...

### Pleins feux sur Bourvil

Le spectacle s'ouvre sur des images de Bourvil qui fait chanter «Le Convoyeur» à Sacha Distel, un extrait qui provoque déjà les rires du public et qui donne le ton de la soirée. Suivent 90 minutes d'un spectacle époustouflant qui alterne entre chansons, images



# «était vraiment bien!»

souvenir, pointes d'humour, et moments lors desquels Morda nous emmène, avec des mots toujours bien choisis, dans un voyage qui nous conduit des débuts de Bourvil à sa disparition en 1970.

Sur scène, la magie opère et les artistes ponctuent chaque chanson de leur sensibilité propre. Ainsi Romanens ne manque-t-il pas de commenter avec humour les mélodies qu'il reprend en les piquant de mimiques burlesques pour le plus grand bonheur du public. De son côté, Marc Aymon nous transporte de sa voix suave sur des airs qui l'ont touché, des trésors de poésie ou de cocasserie qu'il a découverts dans le répertoire de Bourvil.

A 22 heures, Yann Lambiel fait son entrée en scène et propose une version du «Pêcheur» mettant aux prises Couchepin dans le rôle du pêcheur et Brélaz dans celui du paysan, pour un face-à-face hilarant. La soirée se termine avec une interprétation entraînante de la «Salade de fruits» et un rappel avec «La tactique du gendarme» qui offre un plateau réunissant nos sept artistes dont le plaisir est manifeste. Au final, cet «événement-hommage» aura démontré tout le professionnalisme de nos musiciens qui auront su dévoiler toute l'ampleur de leur talent en gardant toujours intactes leurs émotions.



La sensibilité de «Morda la tendresse». CG

## Bourvil Tendresse

Le dimanche, l'hommage se poursuit avec le spectacle «Bourvil Tendresse» qui présente des chansons créées par Bourvil qui dévoilent le regard que l'homme porte sur la femme, de la naissance à la vieillesse.

Si Olivier Forel, Yves Z et Morda confient à l'issue de la soirée l'émotion que leur procure toujours



Les airs d'accordéon d'Olivier Forel.



CG Yves Z., au piano, guitare et percussions.

Bourvil après tant d'années, il est manifeste que leur sensibilité propre apporte beaucoup à leur prestation. Sur scène, Morda, par ses sourires, ses pas de danse et ses regards pétillants, nous emmène indifféremment du rire aux larmes, sans jamais sombrer dans le pathétique. Accompagné

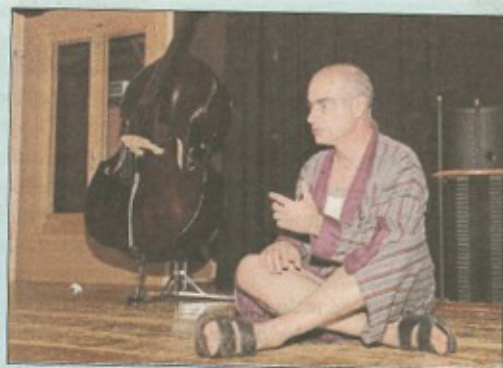
par Yves Z, qui jongle admirablement entre le piano, la guitare et les percussions, et Olivier Forel dont les airs d'accordéon nous transportent tout droit dans l'univers du «Petit Bal Perdu», le trio nous offre ainsi près de deux heures de pur bonheur... et de tendresse ■

## Prochain spectacle: samedi 17 novembre, 20h30 La contrebasse, avec Delio Catalano

Dans une scénographie et mise en scène de Claude Mignot, la Compagnie Théâtrale «Les Oiseaux de nuit» présente, en grande première, La contrebasse. L'occasion de découvrir la très grande complicité entre la mise en scène Claude Mignot et le jeu de Delio Catalano (voir Journal de Cossonay du 26 octobre dernier).

L'Histoire? Comment déclarer son amour à une jeune et belle soprano lorsqu'on n'est qu'un contrebassiste sans grand talent qui passe ses journées seul dans une pièce insonorisée, avec pour unique compagnie cet instrument encombrant dont la présence étouffante et castratrice annihile tout espoir de liberté?

En scène, deux personnages: un musicien et son instrument. Comme le héros du «Parfum», comme celui du «Pigeon», le personnage qui monologue est empreint d'une solitude extrême, métaphysique. Pourtant, la partition de Patrick Süskind nous



fait beaucoup rire, un rire empreint d'affection et de pitié pour ce personnage touchant.

Présenté pour la première sur la scène du PAM ce monologue tragique et drôle effectuera dès janvier 2008 une tournée sur les scènes de Suisse romande (Casino de Rolle en janvier notamment) ■ JLG